

leurs poches et ne lisaient pas le *Siècle*, ne s'en considéraient pas moins, dans leur extrême simplicité, comme jouissant d'une félicité relative qui, sous le modeste poids des plus mesquins impôts, les laissaient sans humiliation et sans jalousie contre les gros et orgueilleux impôts de leurs voisins les plus favorisés à cet égard. Turin, il est vrai, n'avait ni grand ni petit Parlement à offrir à l'admiration des étrangers. Mais indépendamment de l'éléphant de la ménagerie de Stupini, dont la prodigieuse masse fit dire à Balzac, qu'il croyait voir un budget constitutionnel monté sur quatre pattes, et dont l'aimable naturel et la bonne éducation offraient à la curiosité des visiteurs des distractions toujours les mêmes et toujours nouvelles, Turin, disons-nous, par la vie intellectuelle qu'y entretenait l'impulsion du monarque, par les savants, les artistes, les hommes d'élite dont cette capitale présentait la réunion, par le luxe de sa noblesse, le bien-être général de sa population, la sécurité parfaite que l'on rencontrait dans sa prévenante hospitalité, passait pour un des séjours les plus agréables de cette époque sans railways, mais non tout à fait sans charmes.

Je devais bientôt en juger moi-même.

De graves intérêts m'appelaient à Turin. Les affaires qui motivaient mon voyage m'obligèrent à une halte à Chambéry. En toute autre circonstance, j'eusse accepté comme un heureux contre-temps, celui qui eût prolongé mon séjour dans une ville que je voyais pour la première fois et qui réunit à l'intérêt qu'elle offre en elle-même, la séduction des plus délicieuses campagnes, mais je ne faisais point un voyage de touriste ; je voyageais pour arriver et non pour voir, et ce ne fut pas sans contrariété que je ne trouvai de place disponible ni au courrier, ni aux diligences Bonafous, seuls services réguliers existant à cette époque entre la capitale de l'ancien duché de Savoie et celle du Piémont.

Le hasard m'en réservait une, heureusement, dans un voiturin qui de Genève, où il avait transporté une famille anglaise, faisait retour sur Milan, et je me hâtai d'en profiter. Mon adjonction complétait le *chargement* qui se composa ainsi de six voyageurs : deux négociants génois, un jeune Français, sous-lieutenant au